



LES MONDES ÉTUDIANTS. Enquête Conditions de vie 2010

Sous la direction d'Olivier Galland, Élise Verley et Ronan Vourc'h

La Documentation Française, 2011

Partie 1 : La diversité du monde étudiant

Chapitre 1 : Qui sont les étudiants d'origine populaire ?

Tristan Poullaouec, Maître de conférences en Sociologie, Université de Nantes, CENS

Cédric Hugrée, Chargé de recherche, CRESPPA-CSU, CNRS-Paris 8

Les étudiants d'origine populaire ont aujourd'hui des parcours d'études très contrastés dans l'enseignement supérieur. D'un côté, les bons bacheliers généraux sont les mieux armés pour s'appropriier les savoirs savants enseignés dans les premiers cycles universitaires. De l'autre, rares sont les bacheliers professionnels en mesure de poursuivre des études supérieures et d'y décrocher un nouveau diplôme. Entre ces deux pôles, les souhaits d'orientation des étudiants d'origine populaire ne se résument pas à des choix par défaut. Partagés entre leur souci d'insertion professionnelle et leur envie de prolonger leurs études, leurs trajectoires dépendent surtout de la qualité de leurs acquis dans l'enseignement secondaire et primaire.

Chapitre 2 : Filles et garçons minoritaires dans leur filière d'études

Annick Kieffer, Ingénieur de recherche au CNRS, Centre Maurice Halbwachs

Catherine Marry, Directrice de recherche au CNRS, Centre Maurice Halbwachs

Décennie après décennie, la meilleure réussite des filles ne se dément pas : leur présence s'affirme aux niveaux les plus élevés de l'enseignement supérieur. Cette dynamique s'accompagne d'un maintien d'orientations différenciées ; les filières paritaires sont rares. Une petite minorité d'étudiant-e-s s'aventure dans une voie occupée par l'autre sexe. Qui sont ces transfuges ? Les garçons font-ils plus ou moins souvent ces choix atypiques ? Les modalités d'entrée différent-elles ou non pour les unes et les autres ? Les retours à la « normale », ou les fugues hors de ces voies d'exception, sont-ils plus fréquents chez les filles, du fait d'un « coût » plus élevé de la transgression ?

Chapitre 3 : Les étudiants étrangers en France

Ronan Vourc'h, Ingénieur de recherche, OVE

Les étudiants étrangers représentent près de 15 % des inscrits à l'Université et un peu plus de 12 % de l'ensemble des effectifs de l'enseignement supérieur en France. Plus fréquemment inscrits aux niveaux Master et Doctorat que leurs homologues français, ils constituent une population dont l'orientation varie notamment selon l'origine géographique. Alors que l'environnement d'études et le contenu même de la formation sont jugés plutôt favorablement par les étudiants étrangers, les expériences de mobilité sont contrastées en fonction notamment des conditions matérielles du séjour qui se révèlent souvent difficiles.

Chapitre 4 : Les bacheliers technologiques et professionnels dans l'enseignement supérieur

Feres Belghith, Ingénieur d'études, OVE

Bien que les effectifs d'étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique ou professionnel aient augmenté, d'importantes inégalités d'accès aux différentes filières de l'enseignement supérieur persistent selon le type de bac possédé. Ainsi, alors qu'un bac général laisse un accès ouvert à l'ensemble des filières, un bac technologique et plus encore professionnel ouvre des possibilités essentiellement organisées autour de deux grands pôles, les filières techniques courtes et les filières universitaires généralistes. L'excellence du parcours scolaire et les caractéristiques sociales déterminent en partie l'orientation vers l'un des deux pôles.

Chapitre 5 : Étudier et avoir des enfants en France

Arnaud Régnier-Loillier, Chargé de recherche, Institut national d'études démographiques



Suivre des études et avoir des enfants est une situation rare en France (5 % des étudiants). À un âge donné, les étudiants sont moins souvent parents que les non-étudiants. Au quotidien, les étudiants-parents expriment plus souvent des difficultés à gérer leurs études, les mères plus que les pères : elles ont davantage l'impression d'être débordées, de manquer de calme pour étudier ou se retrouvent dans l'impossibilité de suivre certains cours.

Partie 2 : Le choix des études supérieures

Chapitre 6 : Les étudiants face à l'insertion professionnelle

Élise Tenret, Maître de conférences en Sociologie, Université Paris-Dauphine

Près de quatre étudiants du supérieur sur dix n'ont pas d'idée précise de leur orientation professionnelle future. Ils sont néanmoins nombreux à formuler des projets professionnels ambitieux, puisque le niveau « bac + 5 » est devenu une aspiration partagée par plus de la moitié des étudiants interrogés. Quoique relativement sereins, de manière générale, sur leurs possibilités d'insertion professionnelle, les étudiants n'en intériorisent pas moins les possibilités objectives offertes par leur propre filière d'études, et semblent compenser les incertitudes de l'insertion par un projet professionnel plus précis.

Chapitre 7 : Les parcours étudiants en fonction des caractéristiques individuelles

Georges Solaux, Professeur émérite, Université de Bourgogne, IREDU

Quel est l'effet des capitaux culturel et économique des familles sur l'orientation des étudiants ? Une comparaison entre les catégories sociales des élèves de classes de 6e des collèges et celles des étudiants de l'enseignement supérieur permet, dans un premier temps, de décrire la sélectivité sociale qui s'exerce depuis l'entrée au collège jusqu'aux études supérieures. Dans un second temps il est montré que le coût des études représente une variable explicative des choix scolaires et professionnels en ce qu'il limite les choix des plus démunis. Enfin, cette contribution tente de mieux cerner l'impact respectif et de la catégorie sociale, du niveau d'études et du revenu des parents sur la filière fréquentée par les étudiants.

Chapitre 8 : Choix d'orientation, quelles réalités ?

Philippe Cordazzo, Maître de conférences en Démographie, Université de Strasbourg

L'entrée dans l'enseignement supérieur est un moment clé dans le parcours de formation des bacheliers. Ce premier choix d'orientation varie selon les caractéristiques sociodémographiques des futurs étudiants et le parcours scolaire antérieur. Il dépend aussi d'éventuelles tentatives avortées d'entrée dans une filière sélective. Quelle qu'en soit la nature, le choix d'orientation est d'abord le fruit d'un intérêt pour la discipline avant d'être lié au projet professionnel ou aux débouchés.

Chapitre 9 : Le logement des parents influence-t-il les choix d'études supérieures ?

Anne Laferrère, INSEE et CREST

Vivre dans un logement indépendant est le choix préféré des étudiants les moins contraints financièrement ; vient ensuite le domicile des parents, et après seulement la résidence collective. Étudier dans une grande ville ou à Paris implique souvent de prendre un logement indépendant. Le choix des études supérieures n'est pas indépendant du choix de logement, voire pourrait être contraint par lui. Ainsi choisir une filière sélective de type IUT, CPGE, ou faire des études de Médecine après le bac, implique souvent de devoir quitter ses parents, tandis que choisir une STS permet de rester à leur domicile.

Partie 3 : L'offre de formation et ses effets sur les parcours étudiants

Chapitre 10 : Mobilités studieuses des étudiants français

Sandra Zilloniz, Ingénieur d'études, OVE

La capacité à être mobile pendant ses études est un enjeu de différenciation du parcours et parfois une condition à la réalisation du projet d'études et/ou du projet professionnel. La mobilité studieuse sur le territoire français prend différentes



formes. Elle est associée aux parcours d'excellence des meilleurs bacheliers s'inscrivant dans le supérieur et, au cours du parcours, elle concerne principalement les étudiants en situation de moindre réussite ainsi que ceux qui changent d'orientation disciplinaire. La région d'origine et la filière d'études pèsent très fortement sur les mobilités, renvoyant à la carte des formations et à l'aménagement du territoire.

Chapitre 11 : La professionnalisation à l'Université : trajectoires et pratiques studieuses

Élise Verley, Maître de conférences en Sociologie, Université Paris-Sorbonne, Chargée de mission à l'OVE

La comparaison des formations selon leur degré de professionnalisation montre un certain cloisonnement scolaire et social des formations de premier cycle, qui s'atténue en deuxième cycle. Les variations organisationnelles entre les types de formations vont dans le sens d'un taux d'encadrement des formations professionnelles plus conséquent, se traduisant notamment par des emplois du temps plus denses et un recours au stage systématique. Ces éléments contribuent à produire des rapports à l'avenir professionnel contrastés selon le type de formation suivie.

Chapitre 12 : Des mobilités internationales inégalitaires : les effets de composition par filière

Valérie Erlich, Maître de conférences en Sociologie, Université de Nice – Sophia Antipolis, URMIS

Cette contribution aborde la question des mobilités internationales des étudiants français. Elle permet de rendre compte, d'une part, du maintien d'un ordre inégalitaire entre les ressources des étudiants mobiles et non mobiles – les dispositions scolaires et sociales favorisant les séjours d'études – et, d'autre part, de l'effet incitatif des filières sur les types de séjour. Cette perspective invite à distinguer, au final, les mobilités « instituées » dans le cadre de programmes d'échange, les mobilités « autonomes » et les mobilités courtes « non instituées ».

Partie 4 : Les pratiques studieuses

Chapitre 13 : Les étudiants et la qualité de leurs études

Olivier Galland, Directeur de recherche au CNRS-GEMASS, Président du comité scientifique de l'OVE

Ce chapitre étudie la variation du degré de satisfaction des étudiants à l'égard de différents aspects de leurs études. Le point noir concerne l'information concernant l'orientation et les débouchés. Globalement la satisfaction varie en fonction de certaines caractéristiques individuelles des étudiants (le sexe, l'âge, l'origine sociale, les conditions d'étude), mais l'effet le plus net est exercé par la filière d'études, les filières les plus sélectives regroupant des étudiants en moyenne plus satisfaits. Cet effet filière se maintient à caractéristiques sociodémographiques des étudiants contrôlées, mais il diminue sensiblement lorsqu'on prend en compte les opinions des étudiants sur le rendement professionnel supposé de leurs études.

Chapitre 14 : Le temps studieux des étudiants

Saeed Paivandi, Professeur en Sciences de l'éducation, Université Nancy 2

L'analyse des informations relatives au temps consacré aux études, à l'assiduité et aux lieux d'activités scolaires, montre combien la filière d'études comme matrice socialisante constitue une variable explicative pour interpréter les écarts ou les oppositions observés dans l'investissement studieux des étudiants. On repère des manières d'étudier très variables, largement influencées par les volumes d'enseignement, le degré de l'encadrement pédagogique, l'intensité du travail personnel exigé, les modalités du travail scolaire, les modes d'évaluation, l'usage de la bibliothèque ou des lieux de travail, des ressources, etc.

Chapitre 15 : Pratiques culturelles des étudiants et hiérarchie scolaire : une relation ambiguë

Philippe Coulangeon, Directeur de recherche à l'Observatoire sociologique du changement (Sciences Po/CNRS), Laboratoire de sociologie quantitative CREST/GENES

On considère souvent comme intrinsèquement liés le degré d'excellence scolaire des élèves et des étudiants et l'orientation de leurs pratiques culturelles, les étudiants les mieux classés sur l'échelle de l'excellence scolaire étant alors les plus conformes aux canons de la légitimité culturelle. L'exploration de la distribution croisée d'une série d'indicateurs relatifs aux pratiques culturelles des étudiants et à leurs parcours scolaires montre que cette relation ne va pas de soi. Les analyses présentées dans ce chapitre s'emploient ainsi à systématiser la mesure de la disjonction des échelles scolaires et culturelles et esquissent quelques pistes d'interprétation de ces divergences.



Partie 5 : Les conditions de vie des étudiants

Chapitre 16 : Situation résidentielle des étudiants et retour au foyer parental le week-end : une marche progressive vers l'indépendance

Arnaud Régnier-Loillier, Chargé de recherche, Institut national d'études démographiques

Un tiers des étudiants vit chez ses parents ou l'un d'eux, un peu plus de la moitié occupent un logement indépendant et un sur dix vit dans une résidence collective. Mais la situation résidentielle des étudiants diffère selon leur âge, traduisant une marche progressive vers l'indépendance, comme en témoigne une série d'indicateurs analysés ici. Au-delà de l'avancée en âge, la situation résidentielle des étudiants dépend de leur situation conjugale et professionnelle, de celle de leurs parents ou encore du lieu d'études.

Chapitre 17 : L'activité rémunérée des étudiants

Jean-François Giret, Maître de conférences en Sciences économiques, Université de Bourgogne, IREDU

Plus de la moitié des étudiants a déclaré avoir eu au moins une activité rémunérée durant les études depuis le début de l'année scolaire ou universitaire. Ces activités rémunérées recouvrent des facettes très différentes en fonction du type d'études et du milieu social de l'étudiant. Les activités liées aux études concernent plus fréquemment des étudiants issus de filières sélectives ou professionnelles. Elles ont un effet plutôt favorable sur la réussite scolaire ou universitaire, les étudiants parvenant à consacrer plus de temps personnel aux études durant la semaine. En revanche, les jeunes qui exercent des activités supérieures à un mi-temps et sans lien avec les études ont une probabilité d'échec beaucoup plus forte.

Chapitre 18 : L'économie étudiante

Philippe Cordazzo, Maître de conférences en Démographie, Université de Strasbourg

Élise Tenret, Maître de conférences en Sociologie, Université Paris-Dauphine

Les ressources des étudiants sont composées pour la plupart des aides de l'État, de la famille, et des revenus d'activité pour les étudiants salariés. Le montant comme la composition de ces ressources demeurent largement tributaires de la situation sociale et universitaire des étudiants, notamment de leurs conditions de logement. La satisfaction étudiante vis-à-vis de ces ressources s'avère mitigée. La satisfaction étudiante s'explique non seulement par le niveau de ressources, mais à niveau de ressources égal, celle-ci varie en fonction de la position sociale des étudiants tout autant que du type de ressources et d'aides dont ils bénéficient.

Chapitre 19 : Fragilités économiques, fragilités studieuses

Élise Verley, Maître de conférences en Sociologie, Université Paris-Sorbonne, Chargée de mission à l'OVE

Sandra Zilloniz, Ingénieur d'études, OVE

La condition étudiante est largement associée au degré d'indépendance économique et résidentielle à l'égard de la famille. La probabilité de ressentir des difficultés d'ordre économique est d'autant plus élevée que les familles ont de moindres capacités à soutenir les études de leurs enfants. La nécessité de trouver des ressources pour assurer sa subsistance peut alors influencer sur les manières d'étudier et de construire son parcours studieux. Ainsi, pour les étudiants décohabitants et indépendants, le recours au salariat pour raisons financières est fréquent et fragilise leurs conditions d'études et leurs chances de réussite dans l'enseignement supérieur, voire au-delà.